

DANS la famille Wright, demandez le père. Ernest, universitaire cote Ouest, spirituel et comblé. Sorte de vedette intime de la petite ville de Wellspring, professeur et psychanalyste adulé, portant lunettes d'écaïlle et neuvage pilon : avec lui, la névrose est toujours obsessionnelle, souvent curable, et il suffit de connaître son complexe d'Édipe sur le bout des doigts pour posséder un cabinet qui ne déçoit pas.

ROMANS



**Loin de quoi**  
Laurent Sagalovitch  
Actes Sud, 170 p., 18 €

La vieille Europe est trop fatiguée et le Nouveau Monde trop fatigant, ce sera la conclusion de Simon Sagalovitch, le héros errant de *Loin de quoi*, dernier roman de Laurent Sagalovitch, auteur de *Dada City* et de *La Carme de Virginie* (Actes Sud) où le silence de Dieu était déjà retentissant. Mais ce nouveau personnage désespéré, qui a laissé tomber les antidepressifs parce que « ça lui donnait envie de vivre. Quelle horreur », est un gignard de génie qui excelle dans l'autodénigrement, les calembours et le burlesque. A cet enfant de la Shoah, la mort de Dieu ne lui a pas révélée par une frappe de Rensdmk qui signa la défaite de son équipe de foot favorite lors de la Coupe du monde en 1978 ? Du mal de vivre ou du plaisir de se plaindre et d'en rire, on se demande lequel l'emporte. Tragique et jubilatoire.

ASTRID DE LARMINAT

ten qui aurait été décomptés par la Paramout. Nous sommes à la fin des années 70. Nancy a raté la révolution des roses ; elle ne souhaite donc rien d'autre qu'un intérieur éblouissant, doré des dérivés perfectionnés ménagers. Elle peut partir en safari toute une journée pour acquérir une table de tony hors de prix et, surtout, en être juive respectable, elle entend donner à Mark, à Daphné et à Ben les moyens de réussir leur vie.

Voilà comment David Levitt

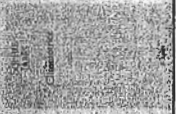


**Le Corps des anges**  
de Mathieu Riboulet  
Gallimard, 99 p., 11,50 €

Voilà le tableau d'un monde qui « prend l'eau », entre champs, bois et haies où paillent des étourmeaux. Le Corps des anges, cinquième roman de Mathieu Riboulet, s'ouvre sur la silhouette de Rémi, fils de paysans, doué d'une « lenteur native obstinée », inaccessible à l'effection des siens, soumis à « l'emprise de la terre » et au sentiment accablant de la durée. Pour se soustraire à cette pesanteur, le garçon a l'habitude de se jeter furieusement à terre afin de se blesser. C'est là qu'un jour il est cueilli par un ange, un ange de chair, Gabriel, lui-même « arrêté dans son vol à seize ans par la mort de ses parents ». Obéissant à des « logiques obscures », ces deux êtres coulés de blessures scellent une alliance funeste. Lorsque Rémi vide son flûte sur son père et se mêle habillés, l'univers se fissure et les défunts ressurgissent. Étrange poème de terre et de sang.

A. L.

Par « modèla », on entendra « littérature ». Une tribu accédant à ce statut doit faire preuve de beaucoup de fatalisme ; d'un sens du tragique au moins égal à ses tentatives burlesques. L'auteur, qui- n'ignore pas l'humour, remplit son contrat. De *Quelques pas de dans se en famille à L'Art de la dissimulation*, il égrène depuis dix ans des thèmes favoris : les secrets de famille, les amours ratées, les désillusions du romancier. Cette fois, c'est la jalousie qui fait des ravages. Les deux personnages



**Blasons**  
de Georges Zaragoza  
Cherche Midi, 270 p., 17 €

Elle ne recule devant rien, Sophie Jabès. Championne de l'outrance, rien ne résiste à son envie d'en découdre. Ni la vraisemblance ni le bon goût. Cette mère de famille dans la quarantième a gardé l'effronterie d'un adolescent. Son nouveau roman est le troisième volet d'une trilogie sur la violence, commencée avec *Alice*, la sauteuse, l'histoire d'une fille qui veut devenir un « bouddin » pour se faire manger par les hommes, et continuée avec *Caroline assassine*, dont l'héroïne veut poignarder sa mère castratrice. Chez Clémentine, aujourd'hui, la violence est symbolisée par un appendice de chair incongru, sorte de phallus fantasma. Mais, si elle lui inspire, tel le nez de Cyrano, quelques jolies formules, cette exquise s'avère bien encornante dans la vie de tous les jours. Une bible freudienne cherchant la cocasserie.

A. L.

David Levitt excelle à peindre la bourgeoisie rangée. Photo *Bazaar Opale* seul moyen de se retrouver au cœur du clan. Le second héros tourmenté est le fils cadet des Wright : « Pity », fils de chéri, caractère d'enfant gâté. Ben écrit de très nombreux vers, que les petites de poésie ont le sagacité de refuser. Amoureux, parasseur, médiocre mais couvert de louanges par sa mère, il est, à trente ans, le prototype de

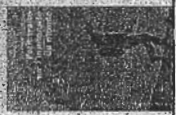


**Petit traité sur l'immensité du monde**  
de Sylvain Tesson  
Éditions des Équateurs,  
167 p., 15 €

Georges Zaragoza, agrégé de lettres modernes et professeur de littérature comparée, met en scène un homme qui fête ses cinquante ans, et que sa sœur et une amie vont contraindre à prendre des vacances. Pour lui, ce terme est « abominable », il aurait préféré un livre, quelque babole. Néanmoins, il accepte de partir pour l'Espagne. L'angoisse pour cet intellectuel — « seul ce qui se passe dans sa tête lui est perceptible » — nait de sa chambre d'hôtel avec vue sur mer. De là, il aperçoit, à heure fixe, une jolie femme d'origine allemande. Elle est nue. Mais il est incapable de la décrire précisément. Pourrait-il mieux la « capter » à l'aide d'un appareil photo ? La fin de ce roman, au style soigné, est surprenante. Elle démontre surtout qu'une hanche n'a pas besoin d'être réelle pour devenir envahissante.

MOHAMMED AISSAOUD

un roman familial double d'une analyse des affres de la création. On déploie un dénuement prévisible, faustien et un peu trop moral, mais l'imagerie, puissante et nourrie, n'en est pas diminuée.



**Virginia Woolf et Vanessa Bell. Une très intime conspiration**  
de Jane Dunn  
traduit de l'anglais  
par Geneviève Brzustowicz  
Autrement, 397 p., 20 €

Il y a quelque chose de très beau et de très douloureux dans l'histoire d'amour que vécurent les sœurs Stephen. Une complicité, quasi fusionnelle, qui, de l'enfance à l'âge adulte, durant presque soixante ans, fut plus forte que toutes les jalousies et les blessures. Ame du groupe de Bloomsbury, ces élégantes intellectuelles issues de l'aristocratie anglaise du début du XX<sup>e</sup> siècle furent, chacune dans son domaine, lettres pour Virginia, peinture, décoration, pour Vanessa, des artistes d'avant-garde exigeantes, accomplies. Nantie d'une somme impressionnante de documents (lettres, biographies), Jane Dunn, biographe de Shelley, réussit à peindre avec subtilité deux personnalités uniques, brillantes, à entrer dans l'intimité de leur conspiratrice aux caractères dissemblables mais complémentaires.

BRUNO CORTY

Le Manuscrit perdu de Jonah Boyd de David Levitt, traduit de l'américain par Philippe Riouard, Denoël, 270 p., 20 €



**Petit traité sur l'immensité du monde**  
de Sylvain Tesson  
Éditions des Équateurs,  
167 p., 15 €

Voici un livre écrit à l'énergie. D'une seule impulsion. Sylvain Tesson, connu pour ses récits de méchanceté-voyageur, « baladin du monde occidental », comme il se définit lui-même, tente de faire partager son irrefrangible besoin d'ailleurs. Morand disait : « A seize ans, on m'a offert une bicyclette. Depuis, on ne m'a jamais revu. » Tesson le nomade, moissonne les kilomètres pour échapper au temps qui passe. Pour lui, ni talentelle ni transhumance, l'auteur des *Jardins d'Allah* ne voyage que pour tromper son monde, fuir le plus loin possible l'âge qui vient, la mort qui guette. Son écriture rythmée, presque à mots forcés, attire parfois au lyrisme. Ce sont de petits moments de sagesse, au cœur d'un tempête de vie. Et la poésie semble alors emportée de haute tulle, à l'échelle du voyageur consenti enfin à d'asseoir.

OLIVIER DELCROIX